

LE FIGARO et vous

LE FIGARO vendredi 4 février 2011

31

Le charme des diamants à l'ancienne

Après une longue période de désamour, les créateurs de joaillerie redécouvrent toute la subtilité et la délicatesse de la taille

ROSE. PAGE 31

style & VOUS

Le retour de la taille ancienne

Les gemmologues l'appellent taille rose ou « rose-cut », les Indiens parlent de « polki diamonds ». Délaissée depuis plus d'un siècle par les grandes marques, cette façon irrégulière de tailler le diamant inspire aujourd'hui les créateurs.



Selim Mouzannar, 22 000 €.



Rosa Maria, 2 400 €.



Honorine Jewels, 190 € l'une.



Sylvie Corbellin, 18 900 €.

ÉLODIE BAERD

TENDANCE Dans un petit lexique de la joaillerie, distribué par une grande maison de la place Vendôme, au mot « Taille » figure cette phrase sans appel : « La taille rose n'est plus utilisée aujourd'hui en raison de son faible éclat. » Une sentence radicale qui n'a pas empêché certains créateurs, séduits par sa brillance douce et regrettant son absence dans les vitrines traditionnelles, de la remettre en avant.

Difficile de dire précisément quand les hommes ont commencé à tailler les pierres précieuses. Au Moyen-Âge, les artisans aplanissent les faces du diamant, mais on ne peut pas encore réellement parler de taille. « Des confréries de lapidaires sont attestées en France au XII^e siècle, mais ce n'est qu'à la Renaissance que la taille du diamant se généralise dans des grandes villes comme Anvers, Bruges ou Paris », rapporte un ouvrage de Cartier sur le sujet.

Ensuite, l'influence de Mazarin, grand amateur de pierres précieuses, qui encourageait financièrement le travail des lapidaires et des négociants, a joué également un rôle important dans la promotion de ces métiers en France. Plus tard, des prémisses de la taille ronde (ou taille brillant) jalonnent le XIX^e siècle mais, jusqu'au début du XX^e, les lapidaires ne travaillent pas selon les canons en cours aujourd'hui, avec un nombre établi de facettes pour chaque forme. Il faut attendre les travaux de physique et d'optique de l'Anversois Marcel Tolkowsky, qui met au point en 1919 ce qu'on appelle aujourd'hui la taille brillant. Avec ses 58 facettes d'une parfaite régularité, elle permet d'apporter à la pierre - quitte à la réduire - le maximum d'éclat et de brillance. Les calculs de Tolkowsky imposent dès lors une nouvelle norme qui privilégie le feu d'une gemme plutôt que son poids en carats.

ANTI-BLING-BLING PAR EXCELLENCE

Mais certains créateurs, aujourd'hui, trouvent davantage de charme à la taille rose qui définit une pierre à fond plat (sans culasse) et dotée d'une couronne en dôme, respectant davantage la forme



Claire de Divonne, 1 380 €.

Buccellati, prix sur demande.



Sylvie Arkoun, 280 €.

originelle de la gemme. Son petit nombre de facettes réduit son éclat mais lui confère une lumière plus douce que celle des diamants modernes. Chez Pomellato, on loue ces facettes irrégulières qui « évoquent la pierre à son état naturel et qui donnent au bijou un style vintage et une dimension unique. Cette taille est en phase avec l'esprit de la griffe, qui aime s'amuser des règles et investir des territoires peu explorés ». Une stratégie payante : deux ans après le

lancement de la ligne Tango, qui présente un pavage de diamants rose-cut sertis sur de l'argent brûlé et de l'or rose, de nouveaux modèles sortiront le mois prochain avec, notamment, une manchette et des joncs d'une grande beauté. C'est le même genre d'indépendance d'esprit qui pousse Rosy Abourous, de la marque Rosa Maria, à utiliser la taille rose comme technique de prédilection. Cette Libanaise, fan de Yohji Yamamoto,

Martin Margiela, Dries Van Noten ou Rick Owens, a longtemps travaillé dans la mode à Beyrouth. La subtilité de ses créations charme les initiés. « Je suis influencée par ma double culture ottomane, une civilisation féru de rose-cut diamonds, et occidentale », explique la créatrice. Serties sur une feuille d'aluminium, les pierres renvoient un éclat mystérieux et donnent naissance à des bijoux très contemporains grâce à des montures minimalistes, presque brutes.

Il y a plus de préciosité dans les créations de Selim Mouzannar, libanais également, mais tout autant de talent. Issu de plusieurs générations de joailliers, le créateur a fait le tour du monde, travaillé pour des miniers et d'illustres diamantaires en Asie du Sud-Est et en Arabie saoudite, avant de revenir s'installer dans son pays d'origine il y a une quinzaine d'années. Depuis, il perpétue la tradition familiale sans pour autant proposer des collections conventionnelles. Il a trouvé un parfait moyen d'expression dans ces tailles anciennes dont il loue la douce brillance. Sa collection Beirut fait la part belle à ce procédé, avec notamment une bague spectaculaire en or rose composée de trois têtes rondes pavées de diamants rose-cut sur or noirci.

UN CARACTÈRE UNIQUE

Très prisées dans la culture ottomane, les tailles rose ont également marqué l'histoire indienne et le faste des maharadjahs. Or, c'est à Jaipur que la plasticienne Claire de Divonne, peintre de formation, se fournit en pierres et fait réaliser ses bijoux qui reflètent son goût pour les couleurs et le dessin (vendus à la Galerie Elsa Vanier, à Paris). C'est aussi en Inde du Nord que Sylvie Arkoun se fournit en gemmes. Après dix ans passés dans le marketing, elle crée sa marque de bijoux, en 2006, qui met en avant les pierres de couleur. Mais, depuis deux ans, elle leur préfère les diamants taille rose et les diamants bruts. « L'irrégularité des pierres indiennes opère comme un aimant sur notre œil moderne », explique-t-elle. Mais ce qui lui plaît particulièrement, c'est que « même ces diamants ont intrinsèquement moins de valeur, ils ne sont pas calibrés, mais taillés à la main et sertis artisanalement. Ça leur donne un caractère unique ». Avec la flambée du cours des matières précieuses et l'engouement pour les bijoux vintage, ces diamants plus abordables et, surtout, pas du tout tape-à-l'œil n'ont pas fini de distiller leur poésie. ■